Le courage

Ne vous êtes-vous jamais demandé ce qu’était le courage ? Moi oui.

Un jour, alors âgé d’une douzaine d’années, je m’amusais avec des amis à sauter dans l’eau du haut d’une falaise quand je fus pris d’un incroyable vertige. La distance qui me séparait de l’eau me paraissait à des kilomètres et je fus paralysé à l’idée que mon corps tout entier s’écrasât à la surface de l’eau et coulât comme un vulgaire rocher. J’avais peur. Cette peur je la ressentais dans tout mon être, j’étais transi, mon corps était paralysé, mon cœur battait à mille à l’heure, ma respiration était frénétique et presque coupée. Je n’étais qu’un bloc de froid tremblotant. Pourtant, sans comprendre réellement pourquoi, je sautai. J’eus peur en sautant, j’eus peur en sentant le vent froid glisser follement sur moi comme pour m’arrêter, j’eus peur au contact de l’eau glacée qui me fit me sentir mort et perdu. J’ai peur encore à y repenser et pourtant je l’ai fait. Oui, pour ainsi dire sans mauvais jeu de langage je me suis jeté à l’eau. Je fus rempli d’une fierté, cette petite fierté de l’enfance, fierté encore plus nourrie par le compliment d’un de mes camarades disant que mon acte montrait un certain courage.

Mais en réfléchissant bien plus tard à cette réflexion, je me demandai ce qu’était ce courage que mon ami décrivait.

Je suis donc allé voir mon ami Robert, qui est ici avec moi, pour lui poser la question*.* Je vais donc vous lire ce que j’ai trouvé : « Courage : nom masculin : le fait de ne pas avoir peur devant le danger ou la souffrance. Synonyme : bravoure, héroïsme, vaillance. Exemple : Combattre, se battre avec courage. »

J’ai trouvé cette définition incohérente d’une part, et d’une autre part plutôt primitive. Rien que l’exemple semble avoir été écrit par des chevaliers attardés qui diraient « Bats toi, hardi et fier chevalier, tu n’as pas peur, allez, bats-toi, bats-toi ! » Selon cette définition donc il faudrait ne pas avoir de peur pour être courageux. Baliverne, sottise, incongruité.

Tout le monde a des peurs, des craintes, des angoisses, des phobies. La peur est animale, elle est instinctive, immuable chez l’homme. On trouve deux types de personnes, ceux qui admettent avoir des peurs et les assument avec humilité et les menteurs voulant se présenter comme supérieurs aux yeux des autres qui se mentent à eux-mêmes et aux autres.

De plus le courage ne se résume pas à la capacité de mener des guerres et de combattre. Ce ne sont ni la fureur ni la brutalité des soldats qui forment leur courage. Le lion cruel et redoutable souvent cité pour décrire le courage n’est point l’allégorie de cette vertu. Non, cela ne pouvait pas être cela, et je suis encore consterné que de telles définitions persistent dans l’imaginaire collectif.

Nelson Mandela déclara un jour : « J’ai appris que le courage n’est pas l’absence de peur, mais la capacité de la vaincre ». Et en quelques mots cet homme nous révèle quelque chose d’extraordinaire. Cela sonne juste à mon oreille, comme une vérité oubliée que l’on aurait redécouverte.

Oui, le courage, le courage c’est d’affronter ses peurs, leur faire face et les surmonter malgré les difficultés, malgré le danger qui nous entourent. C’est d’accepter la souffrance pour arriver à nos fins.

Les courageux en temps de guerre ne sont pas ceux qui se battent pour un territoire ou des richesses, qui assassinent, égorgent, pillent, mais ceux qui défendent leurs valeurs fondamentales, leur patrie, leur foyer, leurs enfants. Ce sont tous ces civils qui stoïquement résistent. Parfois sans réfléchir, comme une évidence qui s’impose à eux ; parfois après une longue réflexion, mesurant les risques, mais prêts à les prendre aussi grands soient-ils pour défendre leurs idéaux.

Le courage n’est pas une chose qui ne se trouve qu’en temps de guerre, et les actes courageux sont accomplis chaque jour et par tous. Voyez les journalistes qui dénoncent les crimes et travers de la société par conviction, au nom de la vérité. Voyez aussi les personnes qui manifestent contre toutes les inégalités, qui luttent pour la paix en sachant qu’elles risquent la prison, la torture et même la mort.

Mais le courage ce n’est pas que cela. C’est aussi cette force, cette résolution, cette volonté qui nous poussent à agir en fonction de ce en quoi on croit.

N’oubliez pas que le premier acte courageux, c’est de commencer. Il faut avant tout commencer à vouloir pour pouvoir, décider de vouloir, simplement vouloir, rien que cela, car le vouloir est déjà un acte en soi. Et dès lors que vous avez cette volonté, vous pouvez faire de grandes choses.

Et après avoir commencé, eh bien ! Il faut continuer et sans cesse recommencer. Les courageux, malgré l’inexorable liste de leurs échecs, se relèvent et recommencent. Les courageux continuent de croire alors que tout semble impossible. Ce sont ceux qui, malgré la fatigue, restent travailler, ceux qui se lèvent chaque matin pour faire fonctionner le monde, toutes ces personnes qui se pensent insignifiantes, mais qui par la récurrence de leurs petits actes de courage et leur ténacité poussent l’humanité vers le meilleur.

Cependant, l’humanité buttera toujours devant un élément plus grand et qui la dépasse : l’élément inamovible et irréfutable qu’est la mort.

Alors, avoir du courage, c’est apprendre à mourir, mais c’est surtout apprendre à survivre à la mort des autres. Hélas ! On n’apprend jamais à mourir, on ne peut se confronter à la mort que par celle d’un proche. Et lors de la mort d’un être aimé, devant le deuil de la raison, seul le courage permet de continuer à vivre.

Finalement le courage est fondateur. Car les actes courageux, étant purement personnels et indélégables, vont construire le sujet et faire des personnes des agent de leur vie. Le courage nourrit donc la vie. Et j’aimerais terminer en vous citant cette magnifique phrase de Virgile : « Déploie ton jeune courage, enfant ; c’est ainsi que l’on s’élève jusqu’aux astres »

ULYSSE BIREMBAUX, classe de Seconde